

Périphéries au Musée d'art contemporain

Chantal Pontbriand

Volume 19, Number 75, Summer 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57740ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pontbriand, C. (1974). Périphéries au Musée d'art contemporain. *Vie des Arts*, 19(75), 60–61.

PÉRIPHÉRIES

AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

par Chantal Pontbriand



1. *Droit debout, sans pensée, sans rêve*, par le Groupe de la Place Royale. (Phot. Anna-Marie Dupuis)



2. *Vue d'une portion du trajet de 1 heure (marche)*, 1973. (Phot. Jean-Marie Delavalle)



3. Allan BEALY *Knots*, 1974. 5 pieds x 8. (Phot. Alex Neumann)

Une réflexion sur l'art Françoise SULLIVAN

Toute l'œuvre de Françoise Sullivan est clairement une réflexion sur l'art. Chacune de ses manifestations est une représentation de sa réflexion. Sa dernière manifestation est un poème en canon accompagné de danseurs presque immobiles, prostrés dans une attitude réflexive, auxquels le public est invité à se joindre. Dans le catalogue, elle publie un autre poème, dont voici un extrait :

«à la question récurrente que fait l'art où va l'art peut-on trouver une réponse optimiste serait-ce possible si l'art n'était pas mort dans notre réalité se pourrait-il que l'art par ses propositions et ses explorations préviennne et propose et peut-être même transcende en les rendant sensibles les secrets de l'équilibre des choses aux regards des hommes
si je crie au danger car la vie elle-même s'en va
oui j'en arrive à un arrêt et présente cet arrêt. Même comme œuvre d'art parce qu'il est identique au malaise du temps présent qu'il est le corps concret et spirituel de cette souffrance»

Une intervention sur la nature Jean-Marie DELAVALLE

Jean-Marie Delavalle ne fait qu'enregistrer ses promenades à bicyclette et ses marches, sans rien imposer à l'environnement à part sa présence. L'œuvre se situe au niveau de la translation directe des phénomènes visuels et auditifs observables au cours de ces promenades. L'intervention se limite à l'enregistrement du son par bandes sonores, du visuel par photographies. Seuls ces enregistrements sont livrés aux spectateurs sous forme de disques, de bandes magnétiques, de diapositives, de photographies. Il n'y a aucune manipulation directe de la matière (la nature) choisie comme médium d'observation. En soi, la nature demeure intacte; l'œuvre est perçue et délimitée par la documentation systématique. L'artiste, s'il conserve un certain rôle de technicien, joue aussi le rôle de *réalisateur*, minimisant l'intervention, la manipulation de la matière. Il y a altération minimum du temps et de l'espace observé.

L'image-concept Allan BEALY

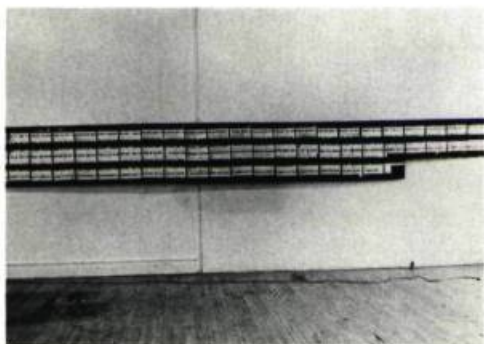
Bealy travaille sur une surface bidimensionnelle de contre-plaqué découpé. L'œuvre exposée reposait sur quatre données: le nœud comme image-concept, le contre-plaqué comme matériau, la synthèse comme processus et le focus comme mécanisme généré par la perception. Des nœuds découpés à même le contre-plaqué, projetés sur la surface à une échelle très grande, distordent la perception habituelle et nécessitent un réajustement mental. *Gibraltar* présente l'image du fameux monument découpé à même la feuille de contre-plaqué, entouré d'un fin néon blanc. La synthèse de ces éléments, tirés de l'image populaire et de l'utilisation populaire des matériaux, est une référence directe de la part de l'artiste à une utilisation non esthétisante d'éléments picturaux. Bealy s'affranchit de plus en plus de l'esthétique traditionnelle par l'étude des mécanismes populaires et formalistes du traitement de l'image.

Périphéries, au Musée d'Art Contemporain, en février dernier, réunissait quelques œuvres des artistes membres de la Galerie Véhicule Art. Véhicule est reconnu comme étant le support de recherches expérimentales, et les œuvres présentées au Musée reflétaient les multiples démarches poursuivies par les membres de la Galerie.

Bande sonore, film, diapositives, photographies, accumulation d'objets, découpages, manifestations, *Périphéries* était ouverte à toute technique et à tout médium. Le point commun, à la base de cette exposition, réside dans l'attitude adoptée par la plupart des artistes, attitude qui vise plus à mettre à jour et à analyser les mécanismes du travail artistique qu'à offrir une œuvre régie par des règles esthétiques bien définies. Il est difficile donc de classer les œuvres présentées selon les préceptes relatifs à ces disciplines. Les cadres de référence qui doivent être utilisés dans un cas comme celui-ci nous sont suggérés par l'artiste même, et l'éventail de ces références varie de la philosophie de l'art, de l'histoire de l'art, de la linguistique, de la sociologie, des communications, à l'esthétique traditionnelle. Il ne faut pas oublier que ces œuvres s'inscrivent souvent, soit en tant que réflexion sur l'art plus qu'objet d'art, l'art étant une tautologie, soit en tant qu'idée de l'art.

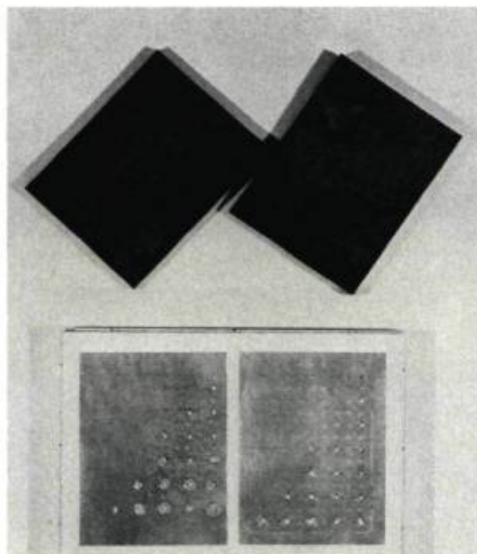
Les paragraphes qui suivent relèvent quelques démarches prélevées à même *Périphéries*, dont celles de Françoise Sullivan, Jean-Marie Delavalle, Allan Bealy, Suzy Lake et Gunter Nolte. Les derniers mois, à Véhicule, ont également révélé le travail de Trevor Goring et de Lee Plotek, qui apporte un sens nouveau à l'évolution récente des arts visuels. Certains diront qu'il y a là retour à la peinture, et on y verra peut-être une contradiction interne, mais il ne faut pas perdre de vue que l'art est devenu avant tout une ouverture à l'art, une revalorisation de la recherche artistique. On a longtemps voulu croire, qu'à Montréal comme ailleurs, l'art était mort. Le foisonnement et la diversité de ce que l'on peut voir actuellement à Montréal indiquent fortement le contraire.

Le roi est mort, vive le roi!

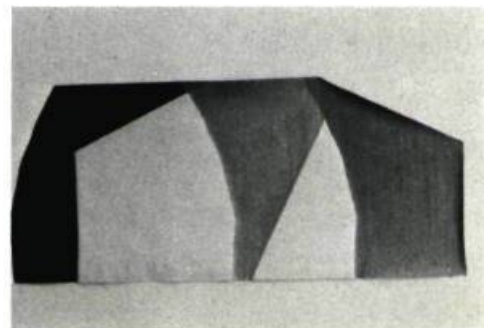


4. Suzy LAKE
Kurt Vonnegut Piece, 1973.
(Phot. Alex Neumann)

5. Gunter NOLTE
Systèmes permutationnels.
28 po. x 19½ (71.15 x 50 cm.).
(Phot. Alex Neumann)



Matière et processus
Gunter NOLTE



6. Lee PLOTEK
The Horse, 1974.

Processus et perception
Suzy LAKE

Suzy Lake s'intéresse aux processus mentaux. Ses œuvres visent à une déstructuration de notre façon de voir. *Kurt Vonnegut Piece* reprend quelques phrases d'un roman bien connu. Les phrases sont reproduites d'une façon sérielle, séquence s'imbriquant sur séquence. Le processus mental normal est désarçonné, et les mots doivent être réanimés pour reprendre une signification connue. Le processus se réfère à un schéma de notre perception, conditionnée par l'apprentissage linéaire de notre formation classique. L'œuvre est une déconstruction de cette perception visuelle. Les œuvres de Suzy Lake se rapprochent énormément des recherches effectuées actuellement en musique si on se réfère à des notions de sérialité plus qu'à la mélodie classique.

Les œuvres de Gunter Nolte sont beaucoup plus complexes. Le point de départ, la matière même, l'argile dans ce cas-ci, subit le processus que l'artiste lui impose. Ce processus se limite quelquefois à l'action directe et unique de l'artiste sur la matière par le moulage. Mais les œuvres restent toujours primaires, sans connotation aucune. Par ailleurs, il y a extension du processus imposé à la matière dans le cas de l'œuvre présentée à Véhicule. L'artiste étend sur le plancher de la galerie une masse d'argile mouillée qui, sans aucune autre intervention de Nolte lui-même, sera exposée à l'air ambiant et séchera au cours des trois semaines qui constituent le temps d'existence de l'œuvre, se transformant et acquérant par le fait même de ses propriétés (craquelures et dessèchement) qui, sans être l'œuvre de l'artiste lui-même, sont déterminées par lui, prévues et intentionnelles. Les dernières recherches de Nolte se concentrent autour d'une série de dessins qui étudient les propriétés relatives au rapport entre ses œuvres tridimensionnelles et leur représentation graphique.

Un retour à la peinture?
Trevor GORING Lee PLOTEK

A Véhicule, au mois d'août dernier, Trevor Goring montrait une série de toiles sans support où l'image était traitée toujours comme l'ombre d'elle-même, dans des teintes en diminuendo. L'impression ressemblait à une de ces images oniriques répertoriées au fond du subconscient, à peine un mouvement, à peine une forme, à peine un rythme. Une image de la peinture plutôt que la peinture même. Un espace pour respirer plutôt qu'un espace donné, défini.

Lee Plotek expose, lui aussi, de grandes toiles sans support. Son travail est une réflexion sur la peinture par le biais de la peinture. Plus l'œuvre perd de sa rigidité, plus elle se réfère à un support intellectuel, plus elle accepte d'être étude de valeurs et de formes, ébauche d'une idée, plus elle est intéressante. Plus l'œuvre elle-même devient discrète, plus la recherche de son auteur s'impose. Le concept ressort et propulse sans gêne l'idée qui donne sa valeur à la démarche poursuivie.